

extraordinaire. Le pape revêtu de la mitre et de la chappe, et entouré de son sénat de cardinaux, impose la main sur la tête du nouvel élu, en récitant une oraison. Ensuite il lui donne le baiser de paix que le nouveau cardinal va communiquer à tous ses collègues, comme le font les religieuses le jour de leur profession, et la cérémonie est finie.

INDUSTRIE CANADIENNE.

MOULINS A SCIES.

(Suite et fin.)

Outre les scies longues, les moulins à scies en possèdent encore de rondes qu'on ne doit pas passer sous silence. Ce sont tout simplement des roues d'acier de quelques lignes d'épaisseur, qui tournent avec une grande rapidité. Elles sont fixées, deux à deux, à un axe sur le quel tourne aussi, mais plus lentement, un établi de 10 à 12 pieds de longueur, placé entre elles. La surface de cet établi est courbe et décrit, par son mouvement, un arc de 30° environ. Cet appareil est destiné à donner aux pièces de bois une longueur uniforme (10 ou 12 pieds).

Pour opérer avec ces scies, on fixe la planche sur l'établi intermédiaire, et on le pousse en le faisant tourner sur son axe, vers les scies qui tournent en sens inverse; par ce mouvement, la partie de la planche qui excède la longueur de l'établi, rencontre les scies rondes et se trouve coupée en un instant. Deux scies suffisent ordinairement pour une chûsse de plusieurs scies longues.

Il y a certains moulins, tel que celui de Mr. Patterson, où l'on trouve encore d'autres scies rondes. Celles-ci sont aussi fixées à l'extrémité d'un établi, mais tourne dans le sens de sa longueur. Elles servent à scier les petits côtés des planches, &c; c'est ce que les ouvriers appellent *déligner* la planche. Mais dans ce dernier cas il n'y en a qu'une par établi.

Toutes ces scies rondes tournent au moyen de bandes de cuir qui s'enroulent sur un ou plusieurs axes que l'eau met en mouvement. Elles ont généralement 4 ou 5 pieds de diamètre et des dents recourbées d'un pouce et plus de longueur.

Les 5 moulins de Mr. Patterson contiennent 15 scies rondes qui occupent entre 25 et 30 hommes.

Cet Etablissement emploie rarement plus de 200 hommes, même pendant la meilleure saison de l'ouvrage; et comme il arrive souvent que les moulins marchent continuellement, ils se partagent alors en deux bandes, dont l'une travaille la nuit et l'autre le jour, et réciproquement ces ouvriers gagnent un prix qui varie suivant que les moulins sont plus

ou moins employés et aussi suivant leur capacité personnelle; car ils travaillent généralement à la *Job*, par exemple, à tant du pied pour le sciage, &c. Quelques uns y gagnent jusqu'à huit piastres et plus par semaine; mais en somme, ce n'est pas un métier où l'on puisse s'enrichir beaucoup, car on dépense pendant l'hiver ce qu'on a gagné pendant l'été, quand on en a eu de reste, bien entendu.

A part ces deux établissements, il en est encore un grand nombre d'autres qui mériteraient qu'on s'y arrêtât; mais leur construction étant à peu près la même, je me contenterai de les mentionner ici. De ce nombre se trouve celui de M. Patton, superbe et vaste édifice que, grâce à l'urbanité et à la complaisance de ce Monsieur, vos lecteurs ont pu examiner et admirer. Cet établissement, qui est considérable, est le centre de beaucoup d'affaires, ainsi que celui de M. Joly. &c.

Mais il en est encore que je ne dois pas passer sous silence à cause de l'amélioration ingénieuse qu'on y a faite; amélioration qui plus d'une fois, a fixé agréablement les regards de nos nombreux citadins, qui ont été lui rendre visite, et qui maintenant n'en parlent qu'avec étonnement et admiration. C'est une des nombreuses beautés que l'on se propose d'examiner maintenant en allant se promener à la Rivière-du-Loup.

Cet établissement est celui de Mr. Caldwell &c, et cette amélioration n'est rien autre chose qu'une dalle, mais c'est une dalle qui a bien son mérite.

Ce moulin, dont l'importance n'est pas médiocre, est situé sur une côte, au dessus d'une chute de 80 pieds de hauteur, et à plus d'une demi-lieue du pont.

Laissons maintenant un correspondant du Journal de Québec, parler de cette dalle à un de ses amis:

"Considérant, dit-il, les prix énormes qu'il leur faudrait payer pour faire rendre leur bois sur le quai par le moyen de voitures, les propriétaires se mirent en frais de construire une dalle qui part du moulin et qui a 42 arpents de long. Comme le moulin est bâti au-dessus de la chute et que la dalle commence là, il arrive qu'elle est en quelques endroits, éloignée de la terre d'une hauteur de plus de 60 pieds. C'est un assez curieux spectacle que de voir les madriers descendre sur le quai par le moyen de cette dalle. A l'extrémité, c'est-à-dire, au dessus du quai, il y a une espèce de boîte dans la quelle tombe l'eau, et un peu plus loin, de niveau avec l'eau, se trouvent des rouleaux mobiles sur lesquels les madriers viennent glisser avec vitesse pour tomber sur un plan horizontal (qui devaient au moyen d'un essieu, plan incliné), à droite ou à gau-

à volonté, suivant que le quai est plus ou moins chargé d'un côté ou d'un autre. Le madrier frappe en même temps sur un plan perpendiculaire à l'autre et ne peut aller plus loin. Cette dalle a coûté plus de £ 1000, m'a-t-on dit, et les propriétaires ont économisé une somme plus grande que celle-là sur le charroyage du bois pendans la première année.

N'est-ce pas là une amélioration ingénieuse? Aussi a-t-elle été tentée de nouveau, et même je dirai, perfectionnée, car on voit une dalle de cette espèce, construite depuis peu à l'Île-Verte, qui est plus longue que celle de la Rivière-du-Loup.

Le commerce de cet établissement est très étendu; il s'y fait, m'a-t-on dit, pour près de £ 100,000 d'affaires par année. Au reste on pourra en juger, d'une manière approximative au moins, quand on saura que le nombre moyen de gros bâtiments qui vont y prendre leur charge est de 10 par année, sans compter un bon nombre de goëlettes et d'autres petits vaisseaux de transport qui font le service entre la Rivière-du-Loup et les lieux environnants.

Il me serait difficile de donner le nombre exact de moulins à scies que contient maintenant le district de Québec par la raison que je ne l'ai vu nulle part; mais je crois que ce nombre doit dépasser 400, car, en 1846, il en possédait 390, et tous les ans il s'en bâtit quelques nouveaux. Dans tous les cas, si l'on désire un chiffre rond on peut dire 400 en toute sûreté.

Je termine comme vous voyez, M. le Rédacteur, cet article sur les moulins à scies. Quelques uns de vos Lecteurs désireraient peut-être y avoir trouvé plus de détails sur le commerce de ces établissements; mais que voulez-vous! . . . On ne peut donner plus que l'on a! . . .

J. S. M.

¶ Je n'ai pas cru devoir parler ici des moulins à scies mus par la vapeur, d'abord parcequ'ils sont rares ici et ensuite parceque leur construction est à peu près la même que celle des autres. Ce qui les distingue de ceux dont j'ai parlé, c'est que l'on s'y sert de la vapeur comme force motrice, ce qui nécessite ordinairement plus de dépenses et un étage de plus dans les bâtisses pour y placer le fourneau, la chaudière-&c.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes chez M. Adolphe Legaré. Agent à la petite salle, M. Alfred Thibaudeau.

P. A. MARMET, *Gérant*.